



Novembre, 2005

Entretien avec Rafael Capó

Rafael (37), né à Ponce, appartient à la province de New York-Porto Rico. Il nous raconte comment il a éprouvé sa vocation depuis l'enfance et nous témoigne comment il vit actuellement le fait d'être Piariste. Outre sa propre vocation, il surveille et suit la vocation de beaucoup d'autres, puisqu'il coordonne la Pastorale pour la vocation dans la circonscription d'Amérique. On voit que Rafael est optimiste et plein d'espoir. Il affirme être ainsi parce qu' « il est un jeune homme qui a été appelé par Dieu ». Les autres disent que Rafael se plaît à créer des liens spirituels et qu'il tâche toujours de guérir les blessures, bien que -rajoute quelqu'un- il soit parfois très émotif. D'aucuns l'appellent « Le Père Superman » car il cultive son physique corpulent en faisant de la gymnastique. Il déclare que ceci l'aide à faire partir le stress et que, parfois, au gymnase, il faut qu'il poursuive son ministère religieux lorsque quelque s'approche de lui et lui dit : « Mon père, on peut parler un instant ? et, sur place, tout en sueurs, on s'assoit pour parler. Où qu'on se trouve, on est Piariste et tous les lieux sont bons pour évangéliser » :

Raconte-nous l'histoire de ta vocation

L'histoire de ma vocation commence depuis que j'ai conscience. Je me souviens de l'appel lorsque j'étais enfant. J'ai étudié chez les Piaristes au Collège de Ponce, à Porto Rico. L'exemple d'un Père, les catéchistes de ma première communion et plus tard d'autres Piaristes faisaient germer quelque chose en moi et faisaient naître une certaine illusion. Puis les combats et les révoltes intérieures ont commencé et je me suis laissé emporter par d'autres choses. Mais j'avais beau essayer d'échapper à ce que je ressentais comme un appel -j'essayais de m'en éloigner ou de faire taire cette voix- il revenait et revenait encore...

En 1985, lorsqu'on fêtait à Rome la Journée Mondiale de la Jeunesse, j'ai été choisi pour représenter mon collège. A cette époque j'étais dans l'école secondaire (« High School »), je suivais mes études et menais la vie normale d'un jeune de cet âge. J'éprouvais une grande illusion à l'idée d'aller à Rome, pour rencontrer de nombreux autres jeunes, j'imaginai combien on pourrait s'éclater et rigoler, etc. Mais au milieu de cette Journée, les paroles de Jean-Paul II, qui nous répétait « N'ayez pas peur », et une expérience particulière auprès de Calasanz, ont touché mon cœur. Là même un Frère de l'Ordre m'a invité à me rendre à San Pantaleo et j'y

suis resté tout seul, dans cette cour de la curie générale. Lorsque j'ai visité la chambre de Calasanz, j'ai frémi et dit à Dieu « Donnez-moi des preuves de Votre appel ». Or la preuve était la commotion de mon cœur.

L'année d'après, j'ai senti que je devais envisager l'avenir : soit j'allais à l'université soit je faisais autre chose, alors qu'en même temps il y avait à l'intérieur de moi cette agitation, cette idée de devenir un Piariste. Tout cela était difficile et je n'osais en parler à personne. Parmi ces indécisions, est apparue l'idée d'aller faire des études de médecine aux Etats-Unis. Je me suis alors dit : « je ne peux pas continuer comme ça ; je vais parler avec l'un des Pères ». Je me suis rendu au collège, avec peur, pour parler avec l'un des Pères ... c'était le dimanche 2 février 1986 à midi ... J'ai essayé de toucher au sujet de la vocation mais j'ai éclaté en larmes et parlé au Père de mes soucis par rapport à ma vocation. Le fait d'ouvrir mon cœur m'a aidé à sentir que c'était dû à Dieu, ce qui m'a donné la force pour me pousser à prendre une décision. C'était le jour le plus heureux de ma vie.

Et alors ?

Alors, le chemin n'a pas été facile car mon père s'y est opposé farouchement. Cela a été une histoire difficile et j'ai dû suivre mon cœur. J'ai fui donc la maison parentale et j'ai intégré le séminaire. Au tout début, j'ai vécu ma formation piariste tout à tour à Porto Rico, au Mexique et à Rome, jusqu'au jour où, en 1996, j'ai eu la joie de faire profession solennelle devant le tombeau de Calasanz, à San Pantaleo, onze ans après ma visite initiale, du temps où j'étais un jeune homme troublé par ma vocation.

Comment ça se passe maintenant avec tes parents ?

Cela a été comme un miracle et le tout a eu lieu justement quand j'étais à Rome ; une semaine avant ma profession solennelle on m'appelle de Porto Rico. Il faut comprendre que l'opposition de mon père a été ferme et constante pendant toutes les années qu'a duré ma formation. C'était un sujet interdit, dont on ne parlait pas, et quand je rentrais chez moi, mon père disparaissait.

Cela a dû être dur pour toi...

Oui, très. Mais j'essayais de le vivre avec sérénité et disais à Dieu : « Vous m'avez mis dans ce pétrin et maintenant c'est à Vous de Vous débrouiller pour faire avec mon père ce que Vous voudrez quand Vous voudrez ».

Retournons donc à cet appel téléphonique que tu avais reçu de Porto Rico.

Oui. Mon père m'appelle de Porto Rico et me dit : « On va aller là-bas pour ton machin ». Je ne sais pas ce qui lui est arrivé, mais c'était une grâce du

Seigneur. Mon père arrive ici, à Rome, me serre dans ses bras et, les larmes aux yeux, il me dit qu'il voulait vivre ce moment parce qu'il était fier de moi. C'était indescriptible pour moi. Je me souviens lors de la prostration et qu'on entendait chanter les litanies des saints, que je pouvais à peine entrevoir mon père qui pleurait d'émotion et de bonheur ! Une fois la profession finie, le Père Asiain s'approche de moi et me dit de voir ce que mon père avait écrit sur le livre des visites de la chapelle où sont les reliques de Calasanz. J'y suis monté et j'ai vu écrits sur le livre les mots de mon père, ce qui représentait pour moi un grand cadeau du Seigneur. Ce sont des mots que je porte dans mon cœur.

Depuis, avec la famille, tout va bien ?

Oui. Je crois que mon père et ma mère sont maintenant fiers d'avoir un fils piariste et ils en sont heureux. Pour mes deux frères cela a été comme une sorte de folie mais ils sont fiers, eux aussi, du « curé fou ». Je crois que pour eux ce qui est important c'est de me voir heureux et content, malgré les crises, les petites et les grandes.

Quels sont les plus importants sujets de crise ?

Il y a des crises concernant la vie fraternelle, en communauté : les chocs de caractères et de personnalités et les différentes façons de travailler et de concevoir la vie religieuse. Or, il en résulte des conflits et des crises. Et il y a encore les crises au moment où il faut prendre des options : les vœux, l'ordination... On doit faire face à ces options et se demander « en serai-je capable ? ». Surtout lorsqu'en cours de route on perçoit les crises des autres.

Et au sujet de la dimension affective et sexuelle comme motif de crise ?

Sur le chemin de la maturation, avec le temps on grandit affectivement et sexuellement et donc il est extrêmement difficile d'y renoncer ; le cœur n'est pas en pierre et les sentiments y sont. Après avoir livré moi-même cette bataille, je suis convaincu que ce qui compte le plus n'est pas le renoncement mais le dévouement de sa propre vie et du don qu'on a reçu. Voilà pourquoi lorsqu'on regarde avec sincérité les aspects les plus profonds de sa propre vocation, non seulement on n'a pas de mal à renoncer mais, sur ma voie je regarde avec plus d'illusion mon dévouement à la personne du Christ.

Et tu le crois vraiment ?

Oui, assurément. J'en suis certain. Ce n'est pas une théologie qui renvoie aux livres mais à la vie. Et pourtant j'ai des moments concrets de crise : rentrer la nuit et me retrouver dans la solitude de ma chambre n'est pas du tout facile -la solitude se fait sentir- ; mais c'est en ces moments que dans mon cœur je redécouvre que ma vie a un sens, car Dieu a fait appel à moi pour que je me dévoue à Lui, et c'est comme ça que je trouve le bonheur.

En quoi consiste le rôle de coordinateur de la Pastorale de vocation pour la circonscription d'Amérique ?

Cela implique de coordonner le groupe de Frères ayant à charge la Pastorale de vocation (PV) dans les différents districts : motiver, relancer et donner vie aux objectifs que nous nous sommes tracés ensemble et essayer d'encourager ceux qui sont devant ces processus, de susciter et de donner un suivi aux vocations.

Quels sont les défis fondamentaux dans la PV de ton district ?

A Porto Rico nous devons affronter une culture qui -même si elle est religieuse et que les jeunes sont sensibles spirituellement- est immergée dans un monde extérieur qui hale puissamment. Le monde de la culture capitaliste et hédoniste est si puissant qu'il devient très difficile pour les jeunes de pouvoir opter pour une vie religieuse.

J'imagine que pour toi aussi cela a été une difficulté

Bien sûr ; c'est pourquoi je le comprends très bien et je le vois quand j'accompagne les garçons. Ils sont sensibles aux voix de la vocation et ils peuvent même se poser la question et accepter un parcours de discernement, mais en route il finissent par être débordés par le monde, et en règle générale, la fragilité affective dans laquelle ils vivent, ne les aide pas à pouvoir prendre une décision telle que celle d'entrer dans la vie religieuse. Le monde leur propose tant de choses pour combler ces blessures affectives que traînent beaucoup de jeunes... Je vois les jeunes comblés d'objets, mais souffrant d'un vide et d'une grande solitude. C'est difficile ; c'est un défi. Mais il y a aussi l'espoir d'une réponse possible. Il faut avoir la confiance et cette confiance est un fil extrêmement ténu qui peut se casser facilement.

Quelle direction prend New York-Porto Rico en ce moment ?

On est dans un moment où il y a beaucoup d'espoir et de joie dans notre simplicité et notre pauvreté en tant que district, car on est un petit district où il y a des Pères âgés. C'est encourageant parce qu'il y a des jeunes qui s'y sont lancés et on est déjà trois Piaristes autochtones, et on espère « contaminer » bien d'autres. Par ailleurs, face à notre ministère, c'est aussi une source de joie car nous vivons chaque jour la fraîcheur du charisme de Calasanz ... nous avons tous d'une certaine manière un contact avec les enfants. C'est très beau, par exemple, de voir un Père de 80 ans qui est toujours directeur d'une petite école, joindre pendant la récréation les enfants, qui accourent en vitesse pour lui dire bonjour. En outre, le fait de voir tant d'enfants dans le besoin, que ce soit à Porto Rico ou à New York, nous dit que notre charisme et notre vocation sont toujours d'actualité.

Ça doit être très différent de travailler à Porto Rico et à New York...

Oui et non. C'est qu'à New York nous sommes présents à Harlem, un quartier qui est moitié latino et moitié afro-américain.

Quand tu étais enfant, qu'est-ce qui t'attirait le plus chez les Piaristes ?

Surtout la joie que tu voyais en eux chaque jour, l'enthousiasme qu'ils montraient en classe ou partout ailleurs. Je les voyais heureux ; voilà l'image qui est restée en moi.

Tu crois que cette perception a changé ?

Avec le regard de l'enfant, on voit tout en rose. En tant qu'adulte, on découvre que ce n'est pas toujours la joie. Dans ce cas précis, et pour répondre à la question, je dirais qu'on peut se montrer content lorsqu'on part en excursion avec les élèves, mais après, dans la vie en communauté, parfois ce n'est pas pareil, car on rentre fatigué et on se retrouve avec ses Frères de communauté, avec lesquels surgissent des conflits, à cause des différences, d'âge ou de culture. Il y a des défis dans la vie communautaire, mais ceci n'est pas un obstacle pour témoigner sa joie, qu'il est, à vrai dire, toujours possible de vivre. Je crois que quand une vocation est authentique, le bonheur se dégage par tous les pores, car la vocation s'appelle aussi bonheur.

Pour toi, que veut dire être Piariste ?

Une personne appelée par Dieu, pour qu'elle Le trouve parmi les enfants et les jeunes, afin de leur faire découvrir le sens de leur vie à travers la culture et l'évangélisation : la piété et les lettres.

(by Julio César)